



MESSAGE PASTORAL DE MGR NOËL SIMARD POUR L'ANNÉE 2019-2020

AVEC CHARITÉ, ON SORT!

Toujours dans l'esprit du pape François qui nous interpelle à être une Église missionnaire, une Église « en sortie », cette année, notre thème conclut la démarche entreprise depuis trois ans et qui portait sur les vertus théologiques. Après les vertus de la foi et de l'espérance, c'est maintenant celle de la charité qui, comme le dit saint Paul aux Corinthiens (1 Co 13,13), est la plus grande des trois.

AVEC CHARITÉ...

Qu'est-ce que la charité? Voilà une bien grande question qui a trop souvent obtenu une réponse réduisant la charité à une seule dimension, celle de « faire la charité », de « donner aux pauvres ». Pour mieux vivre cette vertu, il faut en redécouvrir toute la richesse et la profondeur. Reflet de l'amour de Dieu pour tous les êtres humains, la charité (caritas en latin et agapè en grec) traduit l'amour de Dieu pour le monde et son enracinement dans l'expérience humaine. Et pour vivre l'amour à la manière de Dieu, il faut puiser à la charité même de Dieu. Dieu est amour et c'est par l'amour qu'Il vient à notre rencontre. Sa seule puissance est celle de l'amour. Par son offrande sur la croix, Jésus nous révèle jusqu'où va l'amour de Dieu qui nous dit sa passion pour l'humanité dans la passion de son Fils. En Jésus, Dieu se donne pour relever et sauver l'humanité. Ce qui nous est proposé et demandé en tout premier lieu, c'est de nous laisser saisir par le Christ, de nous laisser étreindre par son Amour, de nous laisser empoigner par la violence de son Évangile (Phil 3,12; Gal 2,20). Se laisser aimer par Dieu, c'est accueillir son Amour et obéir à sa Parole : « Si quelqu'un m'aime il obéira à mes paroles. Mon Père l'aimera, nous irons chez lui et nous habiterons chez lui (Jn 14,23). Dansa son exhortation apostolique « Gaudete et Exsultate » sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, le pape François rappelle que la première des grandes manifestations ou caractéristiques de l'amour envers Dieu et le prochain, c'est « d'être centré, solidement axé sur Dieu qui aime et qui soutient...C'est la fidélité dans l'amour, car celui qui s'appuie sur Dieu peut également être fidèle aux frères » (n. 112). Et comme le rappelle si pertinemment le pape Benoît XVI dans son encyclique « Deus Caritas est » sur l'amour chrétien : « Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. Si par contre dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être «pieux » et accomplir mes devoirs religieux, alors même ma relation à Dieu se dessèche » (n.18). C'est en Jésus que l'amour de Dieu s'est révélé dans toute sa grandeur et son exigence. C'est donc avec les yeux du Christ que je peux donner à l'autre le regard d'amour dont il a besoin. En Jésus, Dieu nous aime et nous fait voir son amour; à partir de cet amour premier et prévenant de Dieu, et comme réponse, l'amour peut fleurir et jaillir en nous. En Jésus, avec Jésus et par Jésus, j'aime, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas et que je ne connais même pas.

Si nous voulons rester fidèles et sereins dans notre monde pressé, changeant et agressif, il nous faut laisser le feu de l'Esprit attiser en nous cet amour fait de patience, de douceur et de constance dans le bien. C'est ce que veut souligner la flamme qui sous-tend le cœur dans notre logo. Dans la culture qui est la nôtre, marquée par de grandes limites et certains risques - le pape François parle d'anxiété nerveuse et violente, de négativité et de tristesse, d'acédie (état spirituel de mélancolie dû à l'indifférence, au découragement ou au dégoût) commode, consumériste et égoïste, et d'individualisme – (Gaudete et Exsultate, n. 111), nous ne pourrions résister que si nous maintenons un contact vivant avec Dieu par la méditation de sa Parole. la prière, les sacrements, les actions caritatives et la participation à la vie de la communauté. Seule la force intérieure qui est l'œuvre de la grâce peut nous préserver de l'indifférence et de la contagion de la violence et de l'égoïsme. Il s'agit de maintenir l'amour dans la vérité car l'amour sans la vérité pourrit le cœur et la vérité sans l'amour le durcit.

AIMER EN DÉPIT DE...

Si nous voulons suivre le Christ, nous devons être prêts à affronter l'opposition, la haine, l'injustice, le mal et la mort. Par sa mort et sa résurrection, le Christ a vaincu le mal et le péché. Cependant notre foi en cette victoire de l'Amour crucifié ne nous épargne ni l'énigme du mal ni l'angoisse du silence ni l'épreuve du doute. Par contre, elle nous apporte la force pour aimer en dépit de la souffrance de l'innocent, de la haine et de la mort. Elle nous donne de compter sur la puissance de l'amour et de s'y abandonner. Face au scandale du mal, il nous faut, à l'exemple de Dieu, non pas nous retirer mais nous exposer. C'est dans cette logique que peut se comprendre et se vivre le pardon et l'amour des ennemis. Le mal ne se vainc pas par le mal qui est renoncement aux exigences de l'amour. A l'inverse, le bien moral naît de l'amour, se manifeste comme amour et est tourné vers l'amour.

L'AMOUR DU PROCHAIN

L'amour du prochain et l'amour de Dieu se fondent l'un dans l'autre : dans le petit, nous rencontrons Jésus lui-même et en Jésus, nous rencontrons Dieu. Mais qui aimer? Celui qui a besoin de moi et que je peux aider, celui-là est mon prochain. Dans la parabole du bon Samaritain, le prochain n'est pas celui ou celle qui est proche de moi, c'est celui ou celle dont je me fais proche. Et en Matthieu 25,40, Jésus s'identifie à ceux et celles qui sont dans le besoin : les affamés, les assoiffés, les étrangers, ceux qui sont nus, les malades, les personnes qui sont en prison. Nous pourrions ajouter les migrants saisonniers, les immigrants, les réfugiés qui frappent à nos portes et que malheureusement nous laissons à nos frontières ou en pleine mer. Devant les défis énormes auxquels notre monde fait face (pollution, pauvreté, exclusion, etc.), nous devons faire preuve de ferveur et d'audace pour tracer des sentiers nouveaux dans la pratique de la charité. Ne rien inventer laisse le champ à la souffrance, à l'insignifiance et à la barbarie. Écoutons encore le pape François : « Dieu est toujours une nouveauté, qui nous pousse à partir sans relâche et à nous déplacer pour aller au-delà de ce qui est connu, vers les périphéries et les frontières. Il nous conduit là où l'humanité est la plus blessée et là où les êtres humains, sous l'apparence de la superficialité et du conformisme, continuent à chercher la réponse à la question du sens de la vie. Dieu n'a pas peur...et ne craint pas les périphéries. C'est pourquoi, si nous osons aller aux périphéries, nous l'y trouverons, il y sera » (Gaudete et Exsultate, n.135). L'amour est notre mission et plus que jamais, il nous faut cette vertu de la parrhèsie (liberté de parole, audace et assurance) pour vaincre la peur, le calcul et la timidité.

Depuis plusieurs années, nous sommes invités à faire Église autrement. En réponse à cet appel, il est nécessaire de risquer, d'oser et de savoir inventer des chemins nouveaux. Nous ne pouvons pas nous laisser engourdir par le confort de la rive. Regardons Jésus : sa compassion « l'incitait à sortir de lui-même avec vigueur pour annoncer, pour envoyer en mission, pour envoyer guérir et libérer » (Gaudete et Exsultate, n.131). Sa charité s'est fait don, fraternité, solidarité avec les pauvres et les petits. A sa suite et comme Lui, ayons le cœur sur la main pour ressentir la compassion devant la misère humaine et vouloir soulager cette misère. C'est ce cœur sur la main - que nous retrouvons dans notre logo – qui nous fait éprouver le besoin de nous faire le prochain du pauvre et du petit, de celui ou de celle dont la chair est blessée, la vie opprimée ou l'âme obscurcie.

EN COMMUNAUTÉ

Si l'amour est relation, ouverture à l'autre, don et communion, l'Église ne peut être que communauté d'amour. A ce titre elle manifeste l'amour qui existe entre le Père, le Fils et l'Esprit, modèle de la famille humaine. C'est ce que représentent les trois personnes dans le cœur de notre logo : à la fois l'amour trinitaire, la famille humaine et la communion d'amour dans l'Église. Celle-ci a aussi une tâche particulière de pratiquer la charité, et ce, à tous les niveaux et selon toutes les dimensions (matérielle, spirituelle, morale, sociale). Cette tâche revient à chaque fidèle et à toute la communauté ecclésiale (locale, diocésaine, universelle). Benoit XVI l'affirme clairement : « L'Église est la famille de Dieu dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire » (Deus Caritas est, n.25b). D'où notre responsabilité de travailler à l'établissement d'un ordre social fondé sur la justice. L'Église ne peut rester à l'écart dans la lutte pour la justice. S'il revient aux gouvernements et aux autorités civiles de construire un ordre juste de la société et de l'État, par lequel chacun reçoit ce qui lui revient, l'Église a le devoir d'offrir sa contribution spécifique, tout comme c'est le propre des fidèles laïcs de s'engager à promouvoir la justice dans leurs milieux de vie. Justice et charité vont de pair et l'une ne va pas sans l'autre.

Aujourd'hui nous sommes placés devant une urgence « alarmante », celle de nous engager à sauvegarder notre maison commune et de réagir aux menaces qui pèsent actuellement sur la famille humaine et sur notre planète qui suffoque et gémit. Comme le rappelle avec insistance le pape François dans son encyclique *Laudato Si* sur la sauvegarde de la maison commune, il nous faut mettre en place et développer une écologie intégrale où la dignité humaine est préservée, où on prend soin des plus pauvres qui, malheureusement, font davantage les frais des désastres environnementaux. C'est en réponse à son appel que notre Église diocésaine cherche depuis quelques années à être « une Église verte ». Nous pouvons faire plus à ce chapitre tout comme nous devons augmenter la place de la pastorale sociale dans nos paroisses et nos communautés chrétiennes. L'Église de Valleyfield a une réputation enviable d'un fort engagement social et je me réjouis de l'arrivée d'un nouveau responsable diocésain de la pastorale sociale qui saura augmenter nos réseaux d'entraide et d'action sociale.

Enfin, nous avons un travail particulier à accomplir, celui de réchauffer l'amour et de le rendre visible. Dans la conversion missionnaire qui nous est demandée, il peut arriver que les « missions » que nous nous donnons prennent une telle importance que nous oublions en route de les vivre dans l'amour, l'amitié et le respect. Si nous devons nous soucier du résultat tangible de notre action, cela ne doit pas être au détriment du souci des personnes qui oeuvrent dans

nos paroisses. Le manque d'amour, de confiance, de chaleur et d'amitié dans notre apostolat a un effet dévastateur : l'amour se refroidit et la division s'installe. François Mauriac écrivait pertinemment : « Le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, d'autres mourront de froid ».

Cette année, redoublons d'efforts pour contrer cette logique du chacun pour soi, du profit et de la satisfaction égoïste de nos besoins et désirs; adoptons et faisons la promotion de la logique du don, du partage et de l'oubli de soi, en un mot, de la charité. Et reprenant les mots du pape François adressés aux prêtres mais qui s'appliquent si bien à vous tous, chers diocésains et diocésaines: « merci pour la joie avec laquelle vous avez su donner vos vies, révélant un cœur qui, au cours des années, a lutté et lutté pour ne pas se rétrécir et s'aigrir mais pour être, au contraire, chaque jour élargi par l'amour de Dieu et de son peuple » (Lettre aux prêtres à l'occasion des 160 ans de la mort de Saint Jean-Vianney, le curé d'Ars, 4 août 2019).

AVEC CHARITÉ, ON SORT! Oui, « sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ...Dehors, il y a une multitude affamée et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger (Mc 6,37) » (François, La joie de l'Évangile, n. 49).